

Vansina (Jan). *L'évolution du royaume Rwanda des origines à 1900*

L. De Heusch

Citer ce document / Cite this document :

De Heusch L. Vansina (Jan). *L'évolution du royaume Rwanda des origines à 1900*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 43, fasc. 1, 1965. pp. 123-127;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1965_num_43_1_2566_t1_0123_0000_2

Fichier pdf généré le 13/04/2018

Philip Sidney, Governor of Flushing, with seven beds'. Thus, almost next door to the Town Hall and in the same street as Professor Lipsius, Sidney spent his first days in Leiden in the house of the town's most active poet» (p. 115).

The last three chapters bear the titles « Friendship and Friction », « Anglo-Leiden Integration » and « Leiden and the Sidney Myth ». In the first of these Van Dorsten argues that Lipsius met Sidney for the first time at Louvain in March 1577 and further points out the rôle Janus Doussa's *Odarum Britannicarum liber* (1586) played in « consciously summarizing fourteen years of Anglo-Dutch relations ». As to friction, this chapter relates Leicester's interference with University appointments. « Anglo-Leiden Integration » stresses the significance of Geoffrey Whitney's *A Choice of Emblems* (1586), the major work in English of the Leiden office of the great Plantin. Whetstone's *The Honourable Reputation of a Souldier* (1585), translated by J. Walraven as *De eerweerdighe achtbaerheit van een soldener*, besides offering further evidence of this integration, also shows that many Leiden scholars were actively interested in learning English. « Leiden and the Sidney Myth », finally, discusses all the Dutch poems written on Sidney's death and emphasizes that, with the exception of verses by the Frenchman de Lisle Groslot, the Leiden poets Baudius, Benedicti and Janus Doussa the Younger were the only poets in Western Europe to commemorate the event.

A very important feature of Van Dorsten's work is that of the two long appendixes : the first brings together forty Latin poems devoted to Sidney. Though some of these have been printed before, it is the great merit of the collection that it emphasizes the extent of Sidney's reputation in the Low Countries. The second appendix contains the original passages used and quoted in translation in the course of the author's argument. J. A. Van Dorsten's book is an important contribution to the study of Anglo-Dutch cultural relations in the sixteenth century and it is to be hoped that one day further works of this kind may add to our knowledge of this period. — W. SCHRICKX.

Vansina (Jan). *L'évolution du royaume Rwanda des origines à 1900.* Bruxelles, Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, 1962 ; un vol. in-8° de 101 pp. MÉMOIRES DE LA CLASSE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. Nouvelle Série. Tome XXVI (Histoire), fasc. 2.

Jan Vansina a le rare mérite de cumuler les qualités d'ethnographe et d'historien. Après avoir mis au point une méthode ethno-historique parfaitement originale au cours d'une longue mission chez les Kuba du Kasai ⁽¹⁾,

(1) *Geschiedenis van de Kuba van ongeveer 1560 tot 1904*, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, 1963. Nous regrettons que cet ouvrage capital soit malheureusement rédigé dans une langue qui, en dépit de ses mérites littéraires, demeure inaccessible au monde scientifique international.

il se livra au Rwanda à une longue et patiente enquête dont il nous donne seulement — et trop sommairement sans doute — les conclusions générales. Celles-ci révolutionnent les conceptions communément admises relatives à l'évolution d'un des plus anciens royaumes pastoraux de l'Afrique centrale. On sait qu'une minorité d'éleveurs, possesseurs de grands troupeaux de bétail, les Tutsi, imposa progressivement sa domination politique et socio-économique aux agriculteurs hutu. Le petit livre passionnant de Vansina introduit pour la première fois les principes rigoureux de la critique historique dans une énorme masse de traditions orales établies à la gloire de la dynastie nyiginya qui disparut de la scène politique en 1961 à la suite d'une sanglante révolte paysanne, préludant à l'indépendance.

L'A. soumet la version officielle du passé dynastique, telle qu'elle s'est élaborée à la cour, à un réexamen sévère. Il confronte la généalogie royale conservée par des spécialistes « qui forgent le savoir » (le Gotha du Rwanda) aux généalogies familiales et aux autres traditions orales disponibles : récits historiques généraux, familiaux ou populaires, code ésotérique de la royauté, poèmes dynastiques ou pastoraux, chansons de louanges, notes éparses. Il démystifie notamment la chronique légendaire qui exalte, au mépris de la réalité historique, la continuité dynastique. Vansina découvre que les chroniqueurs ont maquillé deux points de rupture. Au début du xvi^e siècle, le clan dominant du Bugesera supplante la dynastie nyiginya du Rwanda initial, dont le domaine se limitait alors à la région du lac Mohasi (Buganza). Un siècle plus tard, Ruganzu Ndoori, un conquérant étranger, originaire du Karagwe, fonde une troisième dynastie. La tradition officielle concernant ce célèbre souverain n'est en fait qu'un cliché historique, typique de la civilisation interlacustre : « Invariablement, écrit l'A., on décrit comment le successeur fut envoyé à l'étranger chez une tante paternelle qui avait épousé un roi et comment tous [ces successeurs présumés] revinrent et conquièrent les terres de leurs pères » (p. 51). Dans chaque cas il est évident que le cliché camoufle la conquête militaire du pays.

Cette vision nouvelle diffère souvent du tableau historique proposé par l'abbé Kagame, gardien du « credo officiel ». Vansina salue l'importance des travaux de Kagame, mais reproche à cet auteur d'avoir « souvent oublié que le premier devoir de l'historien est de savoir résister à ses enthousiasmes », tout en lui attribuant le mérite « d'avoir ouvert la voie à l'utilisation de nouvelles sources » (p. 8). Vansina situe les débuts de l'histoire rwandaise au temps de Ndahiro Ruyange (seconde moitié du xiii^e siècle) et récuse l'existence du héros civilisateur Gihanga (« celui qui a inventé »), dont Kagame fixait le règne au x^e siècle. Dépouillant la personnalité de Gihanga de son halo mythique, il dévoile la situation historique que cache ce nom symbolique. Les récits qui concernent Gihanga « reflètent simplement l'immigration d'un groupe tutsi parmi d'autres et leur installation au Rwanda » (p. 47). L'A. rejette la version traditionnelle selon laquelle Gihanga instaura la royauté sacrée et créa un vaste empire qui se serait ensuite démembré. Il démontre

de manière convaincante que le code magico-religieux de la royauté (ub-wiiru) n'appartenait pas en propre à la dynastie nyiginya, mais à un clan distinct dont le territoire ne fut annexé au Rwanda qu'au début du xvi^e siècle. Le thème du « roi divin », responsable de la fertilité du pays, serait donc relativement tardif dans l'évolution du Rwanda qui n'est d'abord qu'un petit royaume tutsi parmi d'autres.

La nouvelle chronologie proposée par Vansina nous paraît plus solidement établie que celle de l'abbé Kagame ⁽¹⁾, qui semble ignorer les sources externes. En particulier, Vansina fait état de l'éclipse solaire observée au début du xvi^e siècle, probablement en 1506, par le roi Olimi I du Bunyoro. Cette date est un point de repère important pour l'histoire rwandaise car le fils d'Olimi I, Cwa, envahit le Rwanda au temps de Mukobanya, fondateur de la deuxième dynastie. Or Kagame fixait le règne de Mukobanya à la fin du xiv^e et au début du xv^e siècles. Les seuls points faibles de cette étude remarquable (dont le matériel n'est malheureusement pas toujours présenté avec une clarté égale) concernent les débuts de l'histoire. Vansina se contente d'énumérer les petits États tutsi qui se sont constitués dans le Rwanda oriental et central à partir du xiv^e siècle. Or, dans cette liste figurent par inadvertance le Ndorwa, le Burwi et le Nduga. On pourrait aisément démontrer que le clan dominant du Ndorwa, qui fut indépendant jusqu'à la fin du xviii^e siècle, est d'origine hima et non tutsi. Le clan renga qui occupait le Burwi n'est probablement ni tutsi, ni hutu, mais se composait des plus anciens habitants du Rwanda ; ce peuple énigmatique fut décimé par le roi du Nduga, Mashira. Les traditions rapportées par Pagès et de Lacger montrent clairement, enfin, que Mashira lui-même était un souverain hutu ; dès lors le Nduga du xv^e siècle ne peut être considéré comme un État tutsi.

L'histoire du Gisaka est beaucoup plus embrouillée que Vansina ne le laisse entendre. Rien ne prouve que le clan dynastique gesera se soit détaché du clan zigaaba, qui apparaît manifestement comme le plus ancien groupe tutsi, émergent dans le Rwanda oriental. Aucune tradition ne vient corroborer le schéma rigide, que l'A. adopte ici : du clan initial zigaaba se serait détaché le clan dynastique du Gisaka, qui aurait lui-même donné naissance au clan dynastique du Bugesera, dont serait issue la dynastie nyiginya du Rwanda. Vansina parvient seulement à démontrer la parenté étroite qui existait au xv^e siècle entre les rois du Bugesera et du Rwanda, mais cette conclusion ne peut être extrapolée à l'ensemble des clans dominants tutsi dont l'origine est insuffisamment élucidée. Il semble plutôt que trois clans distincts, les Zigaaba, les Gesera et les Nyiginya s'affrontèrent au cours de cette première phase de l'histoire rwandaise. En outre les traditions du Gisaka, rapportées par d'Arianoff ⁽²⁾ devraient être réinterprétées dans le cadre général de l'his-

(1) KAGAME (Alexis). *La notion de génération appliquée à la généalogie dynastique et à l'histoire du Rwanda des X^e - XI^e siècles à nos jours*. Bruxelles, 1959.

(2) D'ARIANOFF (A.). *Histoire des Bagesera, souverains du Gisaka*. Bruxelles, 1954.

toire de la civilisation interlacustre. Il apparaîtrait dans cette perspective nouvelle que le clan dynastique gesera enleva le Gisaka au clan zigaaba, loin de se détacher de lui ; Il fut supplanté plus tard, au Gisaka même, par des conquérants hima venus du Karagwe, qui fondèrent la dynastie des Kimenyi. Celle-ci se rattacha indûment à l'ancien clan dynastique gesera pour préserver le mythe de la continuité historique. Un réexamen attentif des traditions gisakiennes et haya nous oblige à admettre la validité de l'information recueillie par Pagès : Kimenyi I serait contemporain du roi rwandais Ndahiro Cyaamatara dont Vansina lui-même fixe le règne à la fin du xvi^e siècle (1). Dès lors il est tout à fait improbable que Kimenyi I ait pu combattre le roi nyiginiya Bwimba Ruganzu (fin du xv^e siècle) comme l'affirme un récit historique célèbre, que Vansina n'examine pas avec assez d'attention. Il faut en conclure que les Nyiginya affrontèrent les premiers rois authentiquement gesera du Gisaka, et non la dynastie tardive, d'origine étrangère qui se prévaut à tort du titre de Gesera. Dès lors l'histoire du clan gesera proprement dit est particulièrement complexe et il semble fort téméraire d'y voir une simple lignée dérivée d'un clan tutsi initial, les Zigaaba du Mubari.

Les chapitres consacrés à l'évolution des institutions rwandaises et à l'expansion territoriale, sont en tous points remarquables. Nous noterons en particulier que « la grande expansion territoriale » ne débute qu'au milieu du xviii^e siècle et s'achève peu avant la colonisation européenne, à la fin du xix^e s. Elle accompagne le développement de la monarchie absolue, selon un modèle exceptionnel en Afrique noire. Vansina affirme pour la première fois sans équivoque que les Tutsi ne réussirent pas à imposer partout et uniformément le type de domination socio-politique qui caractérise le Rwanda central. Il faudrait donc limiter à cette région la brillante description ethnographique entreprise jadis par J. J. Maquet du *Système des relations sociales dans le Rwanda ancien* (Tervuren 1954) car « chaque chefferie présentait des situations administratives différentes ». L'A. distingue deux phases dans l'histoire de la domination tutsi. Au cours de la première, les groupes tutsi semi-nomades se contentèrent de nouer des rapports d'échange pur et simples avec les paysans hutu. Le *contrat de vasselage* serait apparu assez rapidement dans les régions de forte implantation tutsi (Rwanda oriental et central). La phase suivante est une véritable « colonisation » des communautés politiques hutu. Les Tutsi se heurtèrent ici à de vives résistances. Aussi bien l'intégration des deux castes principales était-elle loin d'être pleinement réalisée dans l'ensemble du pays au début de la colonisation européenne.

Ce petit livre extrêmement condensé est un évènement important dans le récent développement des études ethno-historiques africaines. L'ethnologue y trouvera reconstituée avec sûreté la formation d'une société stratifiée, qui fut trop souvent qualifiée sans raisons de « féodale ». Il pourra notamment méditer à la lueur de cette diachronie réelle, le quatrième chapitre de *La*

(1) PAGÈS (A.). *Un royaume hamite au centre de l'Afrique*. Bruxelles, 1933, p. 613.

Pensée Sauvage, dans lequel Claude Lévi-Strauss décrit d'un point de vue structuraliste, en mettant l'histoire entre parenthèses, le système de transformations qui marque le passage d'une société fondée sur le clan totémique exogame au régime des castes caractérisé par l'endogamie des groupes socio-économiques distincts et hiérarchisés. — L. DE HEUSCH.

Metz (Wolfgang). *Das karolingische Reichsgut; eine Verfassungs- und Verwaltungsgeschichtliche Untersuchung.* Berlin, Walter de Gruyter & Co, 1960; één deel in-8°, 266 blz.

Achter deze titel verbergt zich een reeks onderzoeken, van wezenlijk belang voor de geschiedenis van het karolingische rijk. Het zet het reeds respectabele eigen werk van de Schr. op dit terrein, alsook dat van anderen — waaronder wij voor België dat van Dhondt, Ganshof, Rousseau en Verhulst signaleren — voort, maar laat daarnaast, noodgedwongen, ruimte over voor verder gespecialiseerd onderzoek, ook en zeker niet in de laatste plaats op het terrein van de zuidelijke Nederlanden in en omtrent de 9^e eeuw, een terrein dat trouwens in het hier te bespreken boek reeds behoorlijke aandacht heeft gekregen.

Schr. behandelt eerst de bij het karolingische hof centraal aanwezige elementen van domaniaal bestuur, vervolgens de mobiele *missi* die, van het hof uit, het contact hadden te onderhouden met de *actores* der afzonderlijke domeincomplexen, en tenslotte deze *actores* zelf. Deze organisatiepyramide had de materiële verzorging van de hofhouding ten doel, inclusief de regeling van het transport van de domaniale produkten naar waar ze gewenst waren. Voor dit doel behoorde men te beschikken over kennis van de omvang en opbrengstwaarde der domeinen. Deze verkreeg men door een beschrijving van de kroondomeinen of van bepaalde onderdelen hiervan. In het bijzonder met het oog op militaire doeleinden werd hierbij de beschrijving van de leencomplexen betrokken. Op pp. 19-21 volgt een handige opsomming van deze soorten bezitsinventarissen. Van slechts een enkele is nog de tekst bewaard gebleven.

In de totaliteit der karolingische kroondomeinen hadden onze gewesten een voorname plaats, en ze hebben dat niet minder in de nog bewaarde domeinbeschrijvingen: men denke aan de *Brevium exempla ad res ecclesiasticas et fiscales describendas*. Dat Schr. juist aan het ontstaan van deze uit de buurt van Rijsel afkomstige tekst veel aandacht besteedt, verdient vermelding. Hij weet aannemelijk te maken, dat dit stuk circa 820-825 reeds bestond, omdat het toen in de abdij Fulda als voorbeeld werd gesteld bij de materiële gezondmaking van dat klooster. Schr. behandelt nog andere documenten over de domeinadministratie en hun datering, o. m. op bijzonder scherpzinnige wijze het zg. Lorsch Reichsurbar, en niet te vergeten het *Capitulare de villis*. Ook van dit document, samen met de *Brevium exempla* bewaard in één handschrift uit waarschijnlijk Fulda, neemt Schr. aan dat het reeds circa